

Article

« Les voyages du Père Albanel au lac Mistassini et à la Baie James »

Jacques Rousseau

Revue d'histoire de l'Amérique française, vol. 3, n° 4, 1950, p. 556-586.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/801597ar>

DOI: 10.7202/801597ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

LES VOYAGES DU PÈRE ALBANEL AU LAC MISTASSINI ET À LA BAIE JAMES

Depuis la découverte de l'extrémité méridionale de la terre de Baffin, en 1576, par Martin Frobisher, parti à la recherche du passage du Nord-ouest, la zone arctique du Canada oriental est une chasse gardée de l'Angleterre. Entre la fondation de Québec et celle de Montréal, les navigateurs anglais Henry Hudson (1610—11), Thomas Button (1612—13), Robert Bylot (1615), Luke Foxe (1631), Thomas James (1631—32) et le danois Jens Munck (1619—20) font la circumnavigation de la baie d'Hudson et de la baie James.¹ Du côté des Français, seulement des essais, timides et infructueux. Jean Bourdon ne s'est pas rendu à la baie d'Hudson en 1657.² Les voyages de Charles de la Tour à la Baie, entre 1646 et 1650, restent à prouver.³ En 1668, le capitaine Zachariah Gillam, accompagné de Médard Chouart des Groseilliers, établit le premier poste de traite régulier de la baie d'Hudson, pour le compte du prince Rupert et de ses associés, deux ans avant que le roi d'Angleterre n'octroie la charte de l'Hudson's Bay Company.⁴

1. Pour l'étude des anciens voyages dans les régions arctiques, voir notamment : Nellis M. Crouse, *The search for the Northwest passage* (Columbia University Press, New York, 1934) 533 pp. — P.D. Baird, "Expeditions to the Canadian Arctic", *The Beaver* (Winnipeg, June and September 1949). Simple énumération des voyages avec indications bibliographiques.

2. Jean Delanglez, s.j. "The voyage of Louis Jolliet to Hudson Bay in 1679", *Mid-America*, 26: 221—250 (1944). Aussi: *Life and voyages of Louis Jolliet*. Voir note 8 pour référence.

3. Grace Lee Nute, *Caesars of the wilderness. Medard Chouart, sieur des Groseilliers and Pierre Esprit Radisson, 1618—1710*. (D. Appleton-Century Company, New York, 1943), 386 pp.

4. Parmi les principaux ouvrages sur l'histoire de la Hudson's Bay Company, voir notamment: a) Douglas MacKay, *The Honourable Company*, (The Bobbs-Merrill Company, Indianapolis and New York, 1936) 396 pp. — b) J.B. Tyrrell, *Documents relating to the early history of Hudson Bay* (The Champlain Society, Toronto, 1931), 419 pp. — c) E. E. Rich, *Minutes of the Hudson's Bay company* (The Champlain Society, 1942), 276 pp. — d) E. E. Rich, *Minutes of the Hudson's Bay company 1679—84*. First part, 1679—82. (The Champlain Society, 1945), 378 pp. — e) E. E. Rich, *Minutes of the Hudson's Bay company, 1679—84*. Second part, 1682—84. (The Champlain Society, 1946) 368 pp. — f) E.E. Rich, *Copy-book of letters outward Sc. Begins 29th May 1680. Ends 5 July, 1687*. (The Champlain Society, 1948), 415 pp. — Les quatre derniers ouvrages de Rich, de l'Hudson's Bay Company Series, de la Champlain Society, ont été publiés en même temps par la Hudson's Bay Record Society. A compter de 1950, la Champlain Society et la Hudson's Bay Record Society cessent de publier conjointement leurs séries. — g) Nute, *op. cit.* — h) Agnes C. Laut, *The Conquest of the Great Northwest* (New York, 1914).

L'établissement de cette compagnie souveraine dans les eaux du nord ne fit qu'aviver la lutte commerciale entre l'Angleterre et la France.

Si l'Angleterre ne pouvait accéder à la baie d'Hudson que par le détroit d'Hudson, fermé à la navigation les quatre cinquièmes de l'année, les Français par contre pouvaient s'y rendre par terre et y traiter avec les Indiens. Cinq routes principales s'offraient:⁵ 1) lac Supérieur, lac Nipigon, rivière Ogoki, rivière Albany; 2) lac Huron, rivière Spanish, rivière Mattagami, rivière Moose; 3) rivière Outaouais, lac Temiskaming, rivière Abitibi; 4) Trois-Rivières, rivière Saint-Maurice, rivière Nottaway; 5) Saguenay, lac Saint-Jean, lac Mistassini, rivière Rupert. Entre le lac Saint-Jean et le lac Mistassini on peut suivre plusieurs trajets dont il sera question plus loin. Depuis Guillaume Couture, qui se rendit au lac Nemiskau, sur la Rupert, en 1663, jusqu'au botaniste André Michaux, en 1792, plusieurs Français atteignirent le lac Mistassini et la baie James;⁶ mais ce fut le père Albanel qui découvrit la Baie, par la voie des terres en 1672. Le voyage d'André Michaux a fait l'objet d'une étude élaborée dans la présente revue.⁷ Celui de Louis Jolliet a été analysé dans l'ouvrage du père Delanglez.⁸ Il eût été certes plus logique de suivre l'ordre chronologique, d'étudier d'abord les récits de Couture et d'Albanel et d'assister avec eux à l'évolution des découvertes géographiques; mais les relations de ces voyages sont si obscures qu'il valait mieux déblayer le terrain avec un récit plus circonstancié, comme celui d'André Michaux.

5. Voir: a) Gabriel Druillettes, s.j. "Divers chemins du Canada à la mer du nord. Les noms de plusieurs nations nouvellement découvertes" in *Relation... 1657 & 1658*. Thwaites, 44: 234-257 (1899). — b) Nellis M. Crouse, *Contributions of the Canadian Jesuits to the geographical Knowledge of New France, 1632-1675*. (Cornell University, 1924), 175 pp. — c) Creuxius, *Tabula Novae Franciae, 1660*. Carte reproduite dans Crouse, op. cit. et dans Thwaites, Vol. 46, frontispice. — d) Pour un aperçu fragmentaire sur la cartographie ancienne, voir: Jacques Rousseau, "La cartographie de la région du lac Mistassini", *Revue d'Histoire de l'Amérique française*, 3: 289-312 (sept. 1949).

6. Pour énumération de ces voyages, voir notamment: a) Madeleine et Jacques Rousseau, "La crainte des Iroquois chez les Mistassins", *Revue d'Histoire de l'Amérique française*, 2: 13-26 (juin 1948). — b) Jacques Rousseau, "Le voyage d'André Michaux au lac Mistassini en 1792", *Revue d'Histoire de l'Amérique française*, 2: 390-423 (sept. 1948). — Aussi, *Mémoires du Jardin botanique de Montréal*, No 3 (1948).

7. Rousseau, "Voyage d'André Michaux," op. cit.

8. Jean Delanglez, s.j. *Life and voyages of Louis Jolliet (1645-1700)*. (Institute of Jesuit History, Chicago, 1948). Voir pp. 149-176. — b) Jacques Rousseau, "Voyage de Jolliet à la baie d'Hudson", in Delanglez, *Life and voyages, op. cit.* Voir pp. 252-257 et 167.

Charles Albanel est né en Auvergne, en 1616 (et peut-être même en 1613, d'après une opinion rapportée par Jones).⁹ Oldmixon¹⁰ prétend que ses parents étaient anglais, mais cette opinion, que répète Laut,⁴ n'est confirmée par aucun autre document. Charles Albanel entra chez les Jésuites le 16 septembre 1633. Après avoir enseigné dans divers collèges de France, il arrive, de la province de Toulouse, à Québec le 23 août 1649.⁹ Le 28 septembre 1649, il part pour Montréal.¹¹ Suivant le registre de l'église Notre-Dame, on l'y retrouve de nouveau les 9 janvier, 27 et 31 mars, 20 avril et 5 juin 1650, officiant à des baptêmes, pendant que le père De Quen préside aux sépultures. Comme la relation de 1649—50 nous apprend qu'Albanel a fait cette année-là un premier hivernement chez les Montagnais, celui-ci a dû être forcément restreint.¹¹ Peut-être Albanel a-t-il demeuré chez les Indiens entre la mi-octobre et la fin de décembre 1650. Par la suite, les hivernements furent longs. Pendant l'hiver 1650—51, il fait un séjour de six mois chez les Indiens.¹² De 1650 à 1660, il est affecté à la mission montagnaise de Tadoussac et voyage fréquemment entre cette place et Québec, trop peut-être au gré du supérieur, car le Journal des Jésuites consigne, le 17 août 1657, cette remarque qui peut être aigre-douce: "Arriva de Tadoussac le P. Albanel pour la 3^e fois à 4 heures du matin".¹³ La mission de Tadoussac, immense, s'étendait des deux côtés du fleuve. Le 17 novembre 1656, un Indien apporte des nouvelles du Bic, où se trouve le missionnaire. Le journal de 1657 nous annonce qu'il est parti des Monts Notre-Dame après un hivernement avec les sauvages de la rive sud, et "qu'il eut faim pendant douze jours".¹⁴

En 1660, changement de décor. "La mésaventure du mariage "non autorisé" de François Pelletier avec une Montagnaise le fait orienter

9. a) P. Camille de Rochemonteix, *Les Jésuites en Nouvelle-France au XVII^e siècle* (Paris, 1896). — b) Reuben Gold Thwaites, *The Jesuit Relations and Allied Documents* (73 vol., Cleveland, 1896-1901), 34: 58, 246-247. — c) Arthur Edward Jones, s.j. "Catalogue of Jesuit missionaries to New France and Louisiana, 1611—1800", in Thwaites, 71: 120-181.

10. John Oldmixon, *The History of Hudson's Bay* (Londres, 1708). Reproduit par J.B. Tyrrell, *Documents related to the early history of Hudson bay* (The Champlain Society, Toronto, 1931).

11. Thwaites, 34: 60 — 35: en face de p. 54 (reproduction photographique de deux actes de naissance). — 36: 52.

12. Thwaites, 36: 220.

13. Thwaites, 36: 52, 120, 220. — 37: 96. — 38: 168, 196. — 39: 119. — 42: 250-252, 258. — 43: 30, 50, 54. — 44: 94, 104. — 45: 94, 108, 118, 148.

14. Thwaites, 42: 258. — 43: 30.

ailleurs".^{15a} Il habite désormais les Trois-Rivières, d'où il part le 17 août avec des Indiens du lac Supérieur, venus avec Chouart des Groseilliers et qui s'en retournent. Les sauvages le débarquent à Montréal. Le 14 septembre il est de retour à Québec où on le retrouve le 7 avril 1661 pour revenir peu après aux Trois-Rivières.^{15b} En 1665 "il est toujours chargé du principal soin" de la mission du Cap de la Madeleine.¹⁶ En 1666, il accompagne l'expédition de Tracy contre les Iroquois. Au fort Saint-Louis (Chambly), le 8 mars, il a une prise de bec avec le gouverneur qui l'accuse d'avoir retardé la marche des Algonquins dans la lutte contre les Iroquois, ce qui est faux de l'avis du chroniqueur des Relations. Mécontente fugace, car le 14 septembre suivant, le gouverneur invite le père Albanel à accompagner l'expédition.¹⁷

En 1668—69, il dirige la mission de Sillery, "laquelle est la principale". Lors de la grande fête tribale, suivant l'élection d'un chef, les Indiens lui décernent un cadeau, et en retour, au chapitre des discours, il lui incombe d'exalter les vertus du chef et son affection pour les Français.¹⁸

Peu après, nous le trouvons à Tadoussac, suivant la Relation de 1669—70.¹⁹ Sa connaissance des Indiens Montagnais le fait choisir par l'intendant Talon pour un voyage à la baie d'Hudson, en 1671—72. Nouvelle expédition à la Baie en 1674, après quoi on le ramène en Angleterre, puis en France, pour ne revenir au Canada qu'en 1676. Trois jours après son arrivée à Québec, il se dirige vers la mission Saint-François-Xavier, au fond du lac Michigan, dont il devient supérieur en 1678—79.²⁰ Puis, nous le voyons, âgé de près de 70 ans, "avec un tremblement continu de tout le corps et avec d'autres incommodités que ses grands travaux luy ont causez (ayant) maintenant tout le soin de la mission du Sault Sainte-Marie où il travaille non seulement

15a. Abbé Victor Tremblay, *L'évangélisation du Saguenay par les Jésuites, 1641 — 1782*. Publication de la Société historique du Saguenay, no 11 (Chicoutimi, 1946), 15 pages. — Thwaites, 45: 148.

15b). Le Père était parti, au mois d'août, avec le Père Ménard, Jean Guérin et six autres Français qui s'en allaient aux Outaouais. Rendus à Montréal, les sauvages le débarquèrent "à raison d'un Agnieronon, ancien captif, qui se retira de la bande des Sta8at avec lesquels il estoit venu." *Journal des jésuites*, 287.

16. Thwaites, 45: 156, 160-162. — 46: 170, 172. — 49: 162, 176, 178.

17. Thwaites, 50: 146, 182-184, 200.

18. Thwaites, 52: 226.

19. Thwaites, 53: 58-92.

20. Thwaites, 60: 106-130. — 47: 317. — 61: 70, 150-152.

à l'instruction des sauteurs, mais ausy a celle des Kilistinons et de plusieurs sauvages qui demeurent au nord du lac Supérieur".²¹ C'est probablement à la mission du Sault Sainte-Marie qu'il meurt le 11 janvier 1696, à l'âge de 80 ans.²²

Près de trois quarts de siècle plus tard, il apparaît un autre Charles Albanel, "un voyageur" qui s'engage au Sieur Marchesseau pour la Baye.²³ J'ignore s'il était apparenté au père Albanel et ce qu'il fit.

Quant au père Albanel lui-même, c'est un travail de géant qu'il accomplit. Et pourtant ses confrères et supérieurs n'en sont guère satisfaits. Le père Jérôme Lalemant écrit de lui au Père Général, en 1661 et en 1664, qu'il "n'a pas une vie assez religieuse", que "tous les pères à l'exception d'un seul, le P. Charles Albanel, vivent religieusement".²⁴ Sur la foi de ces témoignages, le père de Rochemonteix écrit: "Il y avait cependant en lui plus du découvreur que du missionnaire, il aimait plus à voyager qu'à convertir, à voir des nations nouvelles qu'à les évangéliser. C'est le type du voyageur, ce n'est pas le modèle de l'apôtre, ni du religieux. Ses supérieurs n'eurent pas à se louer de lui, les premières années de son séjour à la Nouvelle-France. Il finit par comprendre sa sublime mission et le chercheur d'aventures devint, ce qu'il aurait dû toujours être, un chercheur d'âmes. S'il n'a rien perdu en 1670 de son goût prononcé pour les voyages, il est du moins alors convaincu que l'apostolat est le premier but du missionnaire".²⁵

Combien élégamment ces choses-là sont dites. La tâche des missionnaires, comme celle de tous les religieux, comporte des aspects variés, requérant des ouvriers spécialisés, même des historiens, P. de Rochemonteix! C'est certes méconnaître les besoins des missions que

21. Thwaites, 62: 192.

22. Thwaites, 34: 246-247. — 71: 120-181.

23. Rapport de l'archiviste de la Province de Québec pour 1922-1923.

24. "Le 20 juillet 1664, le P. Lalemant écrit sur lui au R.P. Général: "*Veteranum illum operarium, optimi ingenii naturalis, et qui potens est verbo et sermone apud barbaros sed vitâ non satis religiosa*". Il avait déjà écrit le 8 septembre 1661: "*Si unum excipias, P. Carolum Albanel, vivunt omnes patres religiose, eximii omnes et omni genere virtutis egregii*". A partir de 1668, le P. Albanel est entré dans la vraie voie du missionnaire, et le 26 août 1670 le P. LeMercier peut écrire au R.P. Oliva qu'il est pleinement satisfait, puis il ajoute: "*Hiemavit cum sylvestribus christianis, quos Montanenses vocant, quibus tetra lue correptis mirâ charitate adfuit, cum bonâ aedificatione gallorum quibuscum erat*". (Arch. gen. S.J.). — P. Camille de Rochemonteix, *Les Jésuites en Nouvelle France au XVII^e siècle* (3 vol., Paris, 1895-1896), 2: 372-373.

25. Rochemonteix, *op. cit.* L'abbé Victor Tremblay, *op. cit.*, ne partage pas le jugement du père de Rochemonteix.

de rejeter aussi légèrement l'exploration. A preuve, les résultats! Parce que les nôtres ont négligé "l'aventure", pour se limiter souvent à l'apostolat dans les centres, une partie importante des Indiens forestiers du Québec se sont tournés vers l'anglicanisme.

Le sens critique du père de Rochemonteix n'est pas très consistant, car il trouve tout naturel qu'Albanel soit envoyé par l'intendant Talon à la baie d'Hudson, en 1671—72, en mission politique et commerciale afin de détourner les Indiens du commerce anglais et les encourager à traiter avec les Français. Loin de nous l'idée d'en faire grief au père Albanel. Il trouvait l'occasion excellente pour ouvrir de nouvelles voies à l'activité missionnaire. L'historien pourrait aussi discuter de l'habileté à convertir que possède le missionnaire après 1670; deux cents conversions pendant un voyage aller et retour du lac Saint-Jean à la baie James, c'est décidément beaucoup. Il faut, toutefois, se placer dans l'atmosphère de l'époque. On exigeait une préparation moins longue pour la réception du baptême: la bonne volonté des catéchumènes était un facteur décisif.

L'opinion du père Le Mercier en 1670, dont fait état le P. de Rochemonteix, ²⁴ pourrait s'appliquer aussi bien aux premières années d'apostolat du missionnaire chez les Montagnais. Le changement d'attitude s'explique peut-être simplement parce que lui comprend bien le père Albanel. Le père Lallemand paraît juger avec les mêmes normes le missionnaire itinérant des Montagnais migrants et celui des peuplades semi-sédentaires. Les agriculteurs hurons et iroquois restent sur un lopin de terre une vingtaine d'années et habitent des villages. Le missionnaire qui y séjourne peut avoir sa propre tente, des habitudes régulières et consacrer des périodes définies aux exercices spirituels. La nourriture certes n'est pas variée, mais des agriculteurs même primitifs ont toujours quelque chose à manger en temps normal. Bien différente la vie du missionnaire des Montagnais. Pas de villages, ni d'habitations permanentes. L'hiver, des demeures séparées par des journées de marche. Il faut loger dans une tente sordide où dix personnes s'empilent avec les chiens, partager leurs vivres, mais aussi leurs disettes quand la chasse manque, marcher en raquettes des journées entières, une charge de mulet sur le dos, et atteindre fourbus, à la brunante, une autre tente, aussi pouilleuse, aussi peu pourvue. Chez les chasseurs, il n'y a qu'un moment pour causer, pour enseigner la bonne parole, c'est pendant les longues soirées qui commencent à

quatre heures, alors que tous se reposent, après une chasse exténuante, et se réchauffent auprès du feu de camp, dans la tente enfumée. Comment se livrer alors à des exercices spirituels ? Epuisé, rôtissant devant le feu, pendant que des courants froids lui coulent dans le dos, le voyageur sent le plomb couler dans ses veines, incapable de se livrer à des colloques intimes, luttant contre le sommeil en prêchant l'Évangile. Il se donne tout à sa tâche, et peu à lui-même. En pays montagnais, le missionnaire doit se faire coureur de bois, consacrer des heures nombreuses, chaque jour, à des soucis matériels, simplement pour survivre. Pendant des jours entiers, il vit chaque seconde dans l'angoisse. Il n'a pas la faculté de s'arrêter à heure fixe pour prier des lèvres, mais sans relâche il prie de tous ses membres, ses membres souffrants qui se laisseraient volontiers choir dans la neige pour s'engourdir dans le sommeil et la mort s'ils n'étaient au service d'une Pensée.

Pour que le père Albanel cesse de voyager et donne tout son temps à la conversion, il faudrait d'abord que ses ouailles se fixent. Il y a trois siècles cet hiver que le père Albanel a commencé à porter l'Évangile dans la forêt. Les descendants des Montagnais sont encore migrants et, pour la plupart, ne voient pas de prêtres dix mois chaque année. Aujourd'hui il n'y a pas assez de missionnaires pour aller, comme autrefois le père Albanel, porter les secours de la Parole aux tentes isolées, enneigées dans la forêt.

LES VOYAGES DU PÈRE ALBANEL À LA BAIE D'HUDSON

Albanel fit deux voyages à la baie d'Hudson, le premier en 1671—1672, le second en 1673—1674. Du premier, il a laissé un journal. Nous ne connaissons le second que par des notes éparses dans les Relations des Jésuites et les Archives de la Hudson's Bay Company. Voici, avant d'en interpréter le trajet, un bref aperçu de ces voyages.

Le 10 novembre 1670, l'intendant Jean Talon écrit à Colbert :²⁶

Par le retour des Algonquins qui hivernèrent cette année à Tadoussac, j'apprend qu'on a vu deux vaisseaux Européens qui cabannent (c'est le terme des sauvages) assez pres de la baye d'Hudson. Après avoir bien repassé sur toutes les nations qui peuvent avoir

26. Lettre reproduite par Margry, *Découvertes et établissements des français dans l'ouest et dans le sud de l'Amérique septentrionale* (6 vol., Paris, 1879—1888), 1 : 83—85.

percé jusqu'à ce lieu bien Nort, je ne puis rabattre que sur l'Anglois qui sous la conduite d'un nommé Desgroseliers autrefois habitant de Canada, a pu prendre la résolution de tenter cette navigation de soy fort inconnu et pas moins dangereuse; je suis dans le dessin d'y faire passer par terre quelques hommes de resolution pour inviter les Kilistinons, de descendre chez nous.

Moins d'un an plus tard, le projet était en voie d'exécution. Dans un mémoire de Talon, daté du 2 novembre 1671,²⁷ on peut lire:

Il y a trois mois que J'ay fait partir avec le Pere Albanel, jésuite le s^r de s^t simon jeune gentilhomme de Canada honoré par le Roy depuis peu de ce tiltre; ils doivent pousser jusqu'a la baye d'hudson, faire des memoires sur tout ce qu'ils decouvriront, lier commerce de pelletteries avec les sauvages et surtout reconnoistre s'il y a lieu d'y faire hiverner quelques bastiments pour y faire un entrepost qui puisse un jour fournir des rafraichissements aux vaisseaux qui pourront cy apres decouvrir par cet endroit la communication des deux mers du nord et du sud; depuis leur depart j'ay receu trois fois de leurs lettres, les dernieres apportées de cent lieux d'icy par lesquelles ils me marquent que des sauvages, qu'ils ont trouvé sur leur chemin les ont asseuré que deux vaisseaux anglois et trois barques avoient hiverné dans le voisinage de cette baye et y avoient fait grand amas de castors; si mes lettres en response sont fidellement rendues, aud. pere, cet établissement sera bien examiné et sa majesté en sera bien informée. Comme ces terres ont esté anciennement decouvertes, premièrement par les françois,²⁸ j'ay donné commission aud. s^r de s^t simon de prendre possession reiterée au nom de sa Majesté avec ordre d'y arborer l'escusson de france dont il est chargé et de dresser son proces verbal en la forme que je luy ay donnée.^{28a}

La mère Marie de l'Incarnation n'écrit pas autrement,²⁹ en 1671, et l'on peut admirer son sens pratique:

Il y a plusieurs années qu'on cherche un passage pour aller à la grande baie du nord... Le révérend Père Albanel est parti avec eux (les Indiens) pour porter la Foi en leurs pays; il sait en perfection la langue montagnaise... M. l'Intendant a envoyé des Français avec le père prendre possession de ces grands pays qui, outre la Foi, qui est

27. Reproduit dans le *Rapport de l'archiviste de la Province de Québec pour 1930—1931*; aussi dans Margry, *op. cit.*

28. Delanglez, *op. cit.*, réduite à néant cette prétention.

28a. Une lettre de Talon, découverte depuis la mise en pages de cet article, jette un jour nouveau sur le rôle d'Albanel. Elle sera publiée dans le *Bull. Rech. Hist.*

29. *Lettres de la révérende Mère Marie de l'Incarnation*. Annotées par l'abbé Richaudeau, 1876. La lettre citée n'est pas datée mais est sûrement de 1671.

la fin principale, sont très avantageux pour le commerce. Il y a loin d'ici et peut-être n'entendrons nous de deux ans des nouvelles de cette mission.

Dans cette lettre, qui tient du journal et dont les paragraphes sont écrits à plusieurs jours d'intervalle, on peut lire plus loin :

L'on vient d'apprendre que quelques-uns de ceux qui sont en route pour la grande baie du nord ont rebroussé chemin pour apporter la nouvelle que des sauvages, dont ils ont fait la rencontre, les ont assurés qu'il y était arrivé deux grands vaisseaux... et que les vaisseaux s'en sont retournés chargés de pelleteries... Voilà une mauvaise affaire pour le temporel, peut être aussi pour le spirituel puisque le pays tombe sous la domination des infidèles.

La mère de l'Incarnation a oublié ses lettres antérieures. Autrement elle serait moins étonnée, car sa lettre du 27 août 1670 apprenait à son correspondant que les Anglais, sous la conduite de Chouart des Groseilliers, étaient rendus à la baie d'Hudson.

Pour suivre le voyage, il ne reste plus qu'à parcourir le journal du père Albanel dans la relation de 1671—1672.³⁰ Le sieur de Saint-Simon a également laissé un témoignage qu'il importe de citer au long. Comparaisant le 2 novembre 1688 dans une enquête,³¹ il déclare :

Paul Denis escuyer sieur de Saint Simon... age de quarante ans... dépose qu'en l'année mil six cent soixante et onze il partit de cette ville par ordre de Mr Talon... pour aller à la baye du nord y arborer les armes du Roy ayant avec luy le pere Albanel Jesuite, un français nommé Sebastien (Provencher)³² et huit sauvages qu'il

30. Claude Dablon et Charles Albanel, "Voyage de la mer du Nord par terre & découverte de la baye de Hutson", In: Claude Dablon, *Relation de ce qui s'est passé de plus remarquable aux missions des Peres de la compagnie de Jesus en la Nouvelle France, les années 1671, & 1672*. Thwaites, 56: 148-217.

31. Enquête faite par le lieutenant general de la Prevosté de Québec, Archives canadiennes, C11 A, 10: 165-173. Nous retrouvons plus tard le même Sieur de St-Simon à un poste administratif. MM. de Vaudreuil et de Beauharnois écrivent au ministre le 5 nov. 1703: "Le Sr de St Simon prevost des marechaux nous a donné Monseigneur pour joindre a cette lettre un placet par lequel il nous supplie de luy accorder une pension. C'est un parfaitement bon sujet et qui la merite par ses services". (*Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec pour 1938-1939*). Le Sr de Saint-Simon devait avoir alors 55 ans.

32. Dans la copie conservée aux Archives d'Ottawa, car je n'ai pas vu l'original, la graphie suggère le nom Sebastien Pennasca ou Pennaria. Le père Delanglez (*Louis Jolliet, op. cit.*) écrit *Pennasca*, Grace Lee Nute (*op. cit.*) *Pennara* (?). L'histoire du Saguenay (citée plus loin) mentionne Sébastien Provencher. Le nom Provencher apparaît d'ailleurs dans la marge de la copie de l'*Enquête*. Voir aussi Rousseau, "La Crainte des Iroquois", *op. cit.* note 6. Le nom du sieur de Saint-Simon est aussi une cause d'erreur. Ainsi Hormisdas Magnan, "Notes historiques sur le nord de la province de Québec, la baie d'Hudson et l'Ungava", BRH, 25 (1919): 105-119, écrit: "Le Pere Albanel, accompagné de MM. de Saint-Simon et de Paul Denys..."

passa... par ceux (les lacs) de Necouba Mistassinny et Nemisco et suivit par une grande riviere laquelle le conduisit jusqu'à la d. baye sur le bord de laquelle reviere et tout aupres de la d. baye il trouva deux maisons qu'il a appris depuis avoir esté faites par les Anglois,... auxquels sauvages ils firent des presens de la part du Roy leur déclarant que sa majesté les prenait sous sa protection contre les Iroquois leurs ennemis pourvu qu'ils voulussent embrasser la Foy³³ catholique ce qui leur fut expliqué par le d. Pere Albanel qui entend parfaitement leur langue, a quoy les d. Sauvages repondirent par d'autres presens pour remerciement de la d. protection promettant d'embrasser la d. religion et que en effet le chef des d. sauvages nommé quiasque... se fit baptiser à l'exemple duquel grande quantité des d. sauvages firent baptiser leurs enfans.

Le père Albanel ³⁴ partit de Québec le 6 août 1671 et donna rendez-vous à ses deux compagnons français à Tadoussac, où lui-même arriva le 8 août et obtint des guides montagnais. Le 26 août les voyageurs sont à Chicoutimi. Le 29, départ. Le 2 septembre, les canots longent la rive du lac Saint-Jean. Le 7 septembre, il atteignent le bout du lac où, dix jours plus tard, ils rencontrent cinq canots d'Attikamègues et de Mistassins qui leur apprennent que deux navires avaient mouillé dans la baie d'Hudson et fait la traite avec les Indiens, et qu'au cours de démêlés entre Anglais et Indiens, un indigène avait été tué et l'autre fait prisonnier. Le père Albanel, n'ayant pas de passeport, envoie donc un Français et deux Sauvages à Québec pour en quérir du gouverneur M. de Courcelle, et demander des instructions. La saison est trop avancée pour continuer la route lorsque le canot du messenger revient le 10 octobre. Aussi le groupe du père Albanel, comme les sauvages rencontrés, décident de cabaner là pour l'hiver. Albanel ne mentionne pas toutefois le lieu de l'hivernement.

Entre-temps, depuis la mi-septembre 1671 jusqu'au départ des glaces au printemps, le père Albanel poursuit son ministère auprès des Indiens, baptise des enfans et convertit des adultes. Malgré les provisions et la chasse excellente, l'hivernement est assez dur. "Soit... qu'on s'oublie aisement du passé, écrit le père Albanel, & qu'il n'y a rien que le present, qui nous couste, en matiere de souffrance, je puis

33. Il ne faut pas s'étonner que les conversions ne furent pas des plus profondes. Les temps ont changé. Aujourd'hui, des missionnaires chez les Indiens font souvent de l'apostolat pendant une dizaine d'années avant d'obtenir une seule conversion et sûrement plus solide.

34. A moins d'avis contraire le récit, à la suite, est entièrement basé sur le journal du père Albanel précité.

asseurer, que de dix hivernements que j'ay faits dans les bois avec les Sauvages, les neufs premiers ne m'ont pas tant donné de peine que ce dernier". Le père Albanel n'est pas âgé, mais à 55 ans, dans les bois, on est déjà un vieillard. Ses propres conducteurs indiens lui causent aussi toutes sortes d'ennuis. En outre, ayant refusé le baptême à un chef bigame, celui-ci réussit à persuader les guides d'abandonner le père Albanel. Heureusement qu'un "bon vieillard de la nation des Mistassinis, qui estant fort necessiteux, ayant une famille nombreuse, & estant depuis long-temps en mauvaise intelligence avec cet esprit malfait, se laissa aisement gagner à la veuë d'un riche present. De plus je luy promis du tabac, autant qu'il en pourroit user pendant le voyage, & à nostre retour, un autre present très-considerable s'ils vouloient, luy, & son fils s'embarquer, & nous conduire à Miskoutenagazit, qui est vingt lieuës dans la baye de Hutson. Il se prit à rire, & dit à son fils, allons, nous ne manquerons point de tabac cet Esté".

Le premier juin 1672, départ de trois canots, portant trois Français et seize sauvages. Neuf jours de durs portages avant d'arriver à Paslistaskau, la hauteur des terres. Peu après, rencontre d'un canot de Mistassins qui tentent sous divers prétextes d'interdire aux Français de fréquenter leurs rivières, mais après la visite du chef, deux cadeaux du père Albanel les assurent qu'ils sont des amis et leurs protecteurs contre les Iroquois. Deux jours de réjouissances, de banquets, de discours, de tamtam et de danse, et les voyageurs continuent leur route pour entrer le 18 juin dans le lac Mistassini.

Nous avons déjà fait six lieuës au travers des Isles qui entre coupent (le lac Mistassini), écrit Albanel, quand j'apperçeus comme une éminence de terre, d'aussi loin que la veüe se peut estendre; je demanday à nos gens, si c'estoit vers cœt endroit qu'il falloit aller, tais-toy, me dit nostre guide, ne le regarde point, si tu ne veux perir. Les Sauvages de toutes ce Contrées s'imaginent, que quiconque peut traverser se lac se doit soigneusement garder de sa curiosité de regarder cette route, & principalement le lieu où l'on doit aborder; son seul aspect, disent-ils, cause l'agitation des eaux, & forme des tempestes, qui font transir de frayeur les plus assurez.

Cette crainte superstitieuse de la traversée du lac n'a pas quitté les Mistassins, et cela s'explique. Le lac est souvent balayé par de grandes bourrasques qui surgissent subitement. Le départ par temps calme n'assure pas nécessairement le succès. De là, à croire que des

esprits gardiens du lac s'opposent à la traversée, il n'y a qu'un pas. Les voyageurs qui traversent des parages de la Rupert à la rive sud sont mieux favorisés. Au fond d'une baie, à la sortie du dernier portage, un gros bloc erratique d'une douzaine de pieds de haut reçoit la visite du voyageur. C'est la "grosse roche", dans le dialecte local, la *mista assini*, d'où le nom du lac. Avant la traversée on n'oublie pas d'y sacrifier un peu de tabac. Cette pratique, notée par les premiers missionnaires jésuites,³⁵ persiste encore aujourd'hui. J'ai fait à trois reprises la traversée, à des endroits différents, d'abord en 1945, en compagnie de Jean-Paul Cuerrier, puis deux fois en 1946, en compagnie de mon épouse. Chaque fois, pendant la première partie du trajet, les conducteurs mistassins feignirent de se diriger vers un autre endroit jusqu'au moment où, tournant brusquement le canot vers le lieu à atteindre, ils se mirent à avironner à coups redoublés, sans arrêt pendant deux heures, sans regarder en face, se précipitant pour arriver au but avant que les esprits ne perçoivent la supercherie. Une fois même, le plus orthodoxe de mes guides choisit un fort orage pour bénéficier de la mauvaise visibilité.

C'était la deuxième fois que les Blancs atteignaient le lac Mistassini, car Guillaume Couture³⁶ y était passé en 1661. Le 25 juin 1672, arrivée au lac de Nemiskau, sur la rivière Rupert. Sept ans auparavant, les Iroquois s'y étaient même rendus et d'un fortin surveillaient la rivière. Après avoir amené en captivité quatre-vingts personnes, le lieu devint désert, mais le fortin persistait toujours lors du passage d'Albanel.³⁷

Le 28 juin, près de l'embouchure de la rivière, ils voient une embarcation de dix à douze tonneaux, battant pavillon anglais, et deux maisons désertes près desquelles les sauvages ont hiverné. Les voyageurs continuent leur route pour s'arrêter à marée basse, six lieues plus loin. Pendant qu'un canot se dirige vers Miskoutenagachit à la recherche des Indiens, le 30 juin, le guide propose déjà de s'en retourner, mais le lendemain il se laisse convaincre par la dialectique du père et continue avec lui sur la baie James. Dix lieues plus loin, rencontre des Indiens. Festins, cadeaux, harangues. "Ces presens eurent un tel

35. P. Pierre Laure, "Relation du Saguenay, 1720—1730," Thwaites, 68: 23—117.

36. *Enquête*, voir *supra*. L'abbé Victor Tremblay, dans une note du *Bulletin des Recherches historiques*, 47 (1941): 94, attribuait la découverte du lac au père Albanel.

37. Madeleine et Jacques Rousseau, "La crainte des Iroquois chez les Mistassini", *op. cit.*

effet sur leurs esprits, qu'ils prirent sur le champ, par le mouvement du Saint-Esprit, qui les touchait, la résolution de se faire tous instruire; tous ensuite ont voulu embrasser la Foy, & estre baptisez..." Le père Albanel propose de remettre le baptême à l'année suivante, mais le chef est si convaincant qu'il réussit à se faire baptiser lui-même. Le 5 juillet, retour à la "maison des anglais" après avoir "instruit et baptisé soixante-deux personnes tant enfants qu'adultes".

Le 6 juillet, départ. Ni Albanel, ni le Sieur Saint-Simon ne mentionnent rien de plus précis sur les Anglais, qui se trouvaient ailleurs. Le 9 juillet, Saint-Simon arbore les armes du roi de France au lac Nemiskau. Revenus au lac Mistassini, le 18, les voyageurs arrivent le 23 juillet au lac Saint-Jean, où une bande de Mistassins attendent pour "se faire instruire". Le 15 juin, en effet, lors du voyage vers la baie d'Hudson, Albanel les avait invités à venir le rencontrer là. Le 29, les voyageurs se mettent en route pour Chicoutimi où les attend le capitaine de Tadoussac pour les ramener aussitôt à ce dernier endroit, puis à Québec, afin d'exposer, écrit Albanel, "la suite de nostre voyage aux personnes qui m'avoient employé... Jusques icy on avoit estimé ce voyage impossible aux François, qui apres l'avoir entrepris déjà par trois fois,³³ & n'en ayant pû vaincre les obstacles, s'estoient veu obligés de l'abandonner dans le desespoir du succès".

Le voyage de 1671—1672 n'ayant pas donné les résultats désirés, Frontenac décide, en 1673, d'envoyer de nouveau Albanel à la baie d'Hudson. Dans une très longue lettre au ministre Colbert, le gouverneur écrit en post-scriptum :

J'oubliais, Monseigneur, à vous mander que les avis que j'ai eus que des Groseillers nous débauchait tous les Sauvages et leur faisait des présents pour les attirer à la Baie de Hudson, où il s'est établi, ont fait que je me suis servi du zèle que témoignait le père Albanel, Jésuite, d'aller faire une mission dans ces quartiers là pour tâcher de détourner les Sauvages, parmi lesquels il a beaucoup de créance, de prendre cette route, ce qui apporterait un fort grand préjudice à la traite de Tadoussac et même à celle des Outaouacs auxquels des Groseillers à ce qu'on me mande, a envoyé aussi des présents sans qu'ils y aient voulu encore répondre et que j'essaierai

38. Voyages des pères Druillettes et Dablon et du Sieur de la Vallière se rendant jusqu'au lac Nicaubau en 1661, de Guillaume Couture atteignant le lac Nemiskau en 1663. L'autre essai est sans doute celui de Jean Bourdon, tentant de se rendre par mer à la baie d'Hudson en 1656, mais atteignant seulement le 55° de latitude sur la côte du Labrador.

d'empêcher par toute sorte de moyens. Le dit Père Albanel doit pressentir des Groseillers s'il le rencontre et essayer de voir s'il pourra le faire rentrer dans nos intérêts. Il voulait emmener son fils que nous avons ici mais j'ai cru qu'il n'était pas à propos pour ce voyage.³⁹

La lettre de Frontenac du 8 octobre 1673 à l'adresse du gouverneur Baily, dans la baie d'Hudson, est évidemment sur un autre ton :

J'ay este ravy de rancontrer une occasion aussy favorable que celle du R.P. Albanel pour pouvoir vous assurer de la bonne correspondance, que je suis resolu d'entre tenir avec vous, et a laquelle Je n'en Doubte point que vous ne repondier, Scacham La grande union et Intelligence qui est entre nos Deux Monaques. Je vous conjure de favoriser le Dit R.P. en tout ce qui Dependra de vous, et d'estre persuadé que je vous rendray la pareille, si Jamais il vien en ce pays quelquen de vostre parte puisque Je ne Saurois avoir plus de joye que de trouver une occasion pour fair paroître combien je suis Mons. votre très humble et très affectionné serviteur.⁴⁰

La relation du père Dablon de 1672—1673⁴¹ mentionne simplement que "le P. Charles Albanel est parti une seconde fois pour aller chercher (les nations) qu'il avoit decouvertes a la mer du nord". En cours de route le père Albanel s'est légèrement blessé, lors de la chute d'un lourd fardeau. Le père de Crépieul lui rend alors visite à son campement, dans les parages du lac Saint-Jean, à la mi-janvier 1674, puis de nouveau le 2 février.⁴²

Par la suite, on reste longtemps sans nouvelle du missionnaire. Le père Dablon écrit en 1675:⁴³ "Nous ne pouvons rien dire de la mission de la baie d'Hudson. Le P. Albanel est parti pour ce pays, il y a plus de deux ans, sans que nous ayons reçu de lui aucune lettre depuis son départ. Les Sauvages de ces quartiers-la en parlent diversement. Les uns nous assurent qu'il est mort, et qu'il est probable

39. *Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec pour 1926—1927*. (Québec, 1927), 50.

40. Reproduit dans Rich et al., *Copy-book of letters outward &c.* (The Champlain Society, Toronto, 1948), d'après une copie de la lettre de Frontenac attachée à la réponse de Sir James Hayes au mémoire français relatif au commerce dans la baie d'Hudson. Voir Rich, *Minutes of the Hudson's bay company 1679—84*. Second series 1682—84 (The Champlain Society, 1946) pp. xxx et 67.

41. Thwaites, 58: 64 et 72. Sur l'attribution de la relation à Dablon, voir Delanglez, *Mid-America*, 26 (1944): 301—324.

42. "Relation du père Dablon pour les années 1673 et 1674." Thwaites, 59: 34—46. Aussi lettre du père Dablon du 24 octobre 1674. Thwaites, 59: 64—83.

43. Thwaites, 59: 252—254.

qu'il aura été tué; les autres prétendent qu'étant tombé entre les mains des Anglais, ils lui ont fait repasser la mer."

Il faut attendre la relation de 1679 pour avoir des éclaircissements. ⁴⁴ Le père Albanel, revenu de la baie d'Hudson après un long détour par l'Angleterre et la France, a été nommé supérieur de la mission Saint-François-Xavier, sur le lac Michigan, en 1676.

Ce fut après qu'il eut fait la découverte par terre de la mer du nord. Il y a fait un 1^{er} (i.e. 2^e) voyage, il y a souffert tout ce qu'on peut s'imaginer et en suite il fut pris par les anglais qui estoient à la baye d'hutson, enmené en Angleterre, et puis en france, ou il ne s'est point donné de repos qu'il n'eut repassé la mer et après toutes ces fatigues... à peine débarqué à québec... 3 jours après il fut adverty de monter aux outaouaks... ce qu'il fit avec bien de la joye et du courage, se rendant tout vieux et casse qu'il est dans la baye des puants le mesme ete de son arrivée de france. nous n'aurons qu'après sa mort la connoissance des choses qui se sont passées en son dernier voyage de la baye de hutson... son compagnon de fatigues et de dangers aussi bien que de voyage en a refuse le recit qu'il ne veut communiquer a personne qu'après la mort du pere. Le public perd en cela bien des choses de tres grande edification".

Malheureusement ce compagnon trop discret s'est tu par la suite. Si bien qu'on ne sait même pas son nom. Il nous faut recourir au journal d'un employé de la compagnie de la Baie d'Hudson, Thomas Gorst, secrétaire du gouverneur Baily de la Baie, pour connaître une partie de l'histoire. John Oldmixon en donne un résumé: ⁴⁵

...On the 30th of August (1674), a Canoe arriv'd at Rupert's River, with a Missionary Jesuit, a Frenchman born of English Parents, ⁴⁶ attended by... a young Indian. The Frier brought a Letter to Mr Baily from the Governour of Quebec, dated the 8th of October, 1673. For the Priest should have been at Rupert's River several months before, but that he was stop'd by the Indians. The Governour at Quebec desir'd Mr Baily to treat the Jesuit civilly, on account

44. Thwaites, 61: 150-152. Thwaites attribue cette relation au P. Bigot et sa revision à Dablon. D'après Delanglez (in literis), l'un et l'autre y sont étrangers. Tout ce qu'il peut affirmer, c'est qu'elle a été transcrite par un frère.

45. John Oldmixon, *The British empire in America* (London, 1708). Renferme un chapitre consacré à l'histoire de la Hudson's Bay company et reproduit par J.B. Tyrrell, *Documents relating to the early history of Hudson Bay*. (The Champlain Society, Toronto, 1931).

46. Cette origine n'est confirmée par aucun autre document.

of the great Amity between the two crowns; and Mr Baily resolv'd to keep the Jesuit till Ships came from England. He (Albanel) brought a Letter also for Capt. Gooselier which gave Jealousy to the English of his corresponding with the French; his Son-in-law liv'd at Quebec, and had accompany'd the Priest part of his way, with 3 other Frenchmen, who being afraid to venture far among strange Indians, return'd.⁴⁷ The Tabittee Indians being within the Hudson's Bay Company Patten't 'twas an Encroachment for the French to trade with them; the Jesuit confess'd they did it. Mr Baily cloath'd him, the Indians having rob'd him; and entertain'd him with great Kindness. The Priest resolving to return to Europe in an English Ship, did not like another Journey of 400 Miles Length, thro' many barbarous Nations, over Land, and a Country almost impassable.

Il n'est pas évident qu'Albanel ait mis autant de spontanéité à retourner "par un vaisseau anglais". Nous apprenons, en effet, dans une lettre de Morgan Lodge, du 24 septembre 1675, à Sir Joseph Williamson, secrétaire d'État, annonçant l'arrivée du Shaftesbury, que "the Capt. tiles me that they found a franch Jesuit thare that did indeaver to convert the indians to thare Religion & to perswad them not to trade with the English, for wit resezen thay have brought Him away with them for England".⁴⁸ Des Groseilliers mentionnera plus tard que Gillam a pris sans raison le père Albanel n'ayant "pas d'autres armes que son brevière". La mort du capitaine serait une punition du ciel pour ce forfait, mais les directeurs de la H.B.C. prétendent plutôt que c'est "a just reward of his perjury and perfidiousness to y^e Comp^a."⁴⁹ Le 6 octobre 1675, le savant anglais Robert Kooke vit "this Hudsons bay Jesuite walking in the Park with Sir James Hayes, only nominally a prisoner".⁵⁰ Quelques années plus tard, Sir James Hayes, ancien secrétaire du Prince Rupert, écrit à Sir Leoline Jenkins:

47. Le "Capt. Gooselier" est Médard Chouart des Groseilliers. "Which gave Jealousy", dans l'anglais du dix-septième siècle, signifie "qui donna des soupçons", d'après Nute, op. cit. Le compagnon d'Albanel, qui avait fait route une partie du trajet, n'était pas un fils du Sieur des Groseilliers. (Voir à ce sujet lettre de Frontenac au ministre). Ce n'était pas non plus son gendre, car sa fille ne se maria que plus tard (Dictionnaire Lejeune). Il est possible que ce soit l'un des deux fils que sa seconde épouse, Marguerite Hayet, avait eus d'un premier mariage avec Jean Véron.

48. E.É. Rich, *Minutes of the Hudson's Bay company* (The Champlain Society, Toronto, 1942), 212.

49. Nute, op. cit., 210, 323 et 337.

50. Rich, *Letters outward*, op. cit., XIII.

One Pere Albanell a Jesuit and missionary of Canada and another french man who were in that expedition, and in the same Fray,⁵¹ fled from dang^r & came to our Factory to Rupert River, and dissembling the accident y^t brought them thither, desired to be received as freinds in distress. But one Mr Charles Bayly, who at y^t time governed for the Company in the Bay being informed by some freinds-Indians, y^t y^e said Pere Albanell had been sometime before at our Fort at Rupert River & findeing the armes of his Maj^{ty} of greate Brittain there sett up, and the men who belonged to that factory absent, hee had pulled downe the Kings Armes with Indignity, Mr Bayly thought in his duty to send him for England, there to receive the pleasure of the Company. But at his arrivall hee was used with more Gentlenesse then he had reason to Expect, for after a Short Stay here, he was (upon his request and other more powerfull applications) dismissed with a Certificate of the Comittee of the said Company, setting forth in what manner hee was brought over — to the End he might not fall into disgrace wth his Superiours at his returne, as if hee had fled from his mission, w^{ch} hee pretended to be apprehensive off; and some money they also gave him in Charity towards the defraying of his Voyage for France, for which kindnesse he soon made ungratefull retournes, for in the time of his sejour here, he found the way to dispose our said Servents Grozilier & Radisson to Leave our employm^t and soone after his arrivall in France their peace was made there, and such Invitations made from thence as tempted them to breake their faith and privately to withdraw themselves from the Service of the Company.⁵²

Pour Grace Lee Nute, "the *more powerful applications* were probably those of Charles II and the Catholic Duke of York, soon to be the Governor of the Company, who was the brother of the King and an ardent friend of the Jesuits". On comprend que la Hudson's Bay Company se trouvait justifiée de transmettre une pétition au roi d'Angleterre, le 26 janvier 1676, pour empêcher que le père Albanel, Radisson et des Groseilliers reviennent les ennuyer encore. ⁵³ L'activité du P. Albanel se dirige donc désormais vers un autre champ.

OPINIONS DIVERSES SUR L'ITINÉRAIRE D'ALBANEL EN 1671-1672

Avant d'interroger les récits des auteurs du voyage de 1671-1672, le père Albanel et Paul Denys de Saint-Simon, sur le trajet suivi entre le lac Saint-Jean et le lac Mistassini, une revue brève des opinions exprimées sur le problème permettra de faire le point.

51. Une attaque des Indiens lors du voyage vers la baie d'Hudson.

52. Reproduit par Nute, *op. cit.*

53. Nute, *op. cit.*, 167, et Thwaites, 60: 318.

Les missionnaires jésuites qui furent en contact direct avec le père Albanel, notamment Claude Dablon et François de Crépieul, ne donnent aucun renseignement sur le trajet suivi après l'hivernement de 1671—1672. L'“Abrégé du voyage de Louis Jolliet en 1679 jusqu'à la Mer du Nord”⁵⁴ non plus. Il n'y a pas de doute toutefois que Jolliet connaissait l'itinéraire des voyages d'Albanel, alors récents. Il n'est pas impossible non plus qu'il ait eu avec lui des compagnons du missionnaire. Le journal détaillé de Jolliet, s'il existe, fournira peut-être un jour des précisions sur le sujet. Nous savons du moins que Jolliet, pour aller et revenir du lac Mistassini, a suivi la rivière Péribonca pour un trajet, et la Mistassini pour l'autre.⁵⁵

La “Relation du Saguenay, 1720 à 1730”,⁵⁶ du père Pierre Laure, date de moins de soixante ans après le voyage d'Albanel. Le souvenir de l'événement n'était certainement pas perdu chez les coureurs de bois. En effet, des missionnaires et des traiteurs sont allés sur ses pas au lac Mistassini et dans les parages de la baie d'Hudson. Les Dorval ont même établi un poste de traite au lac Mistassini et Zacharie Jolliet au lac Nemiskau. Il est normal qu'il se conserve une tradition sur le voyage. Lorsque Laure écrit: “...jusqu'au lac du pere Albanel ainsi appelle parce que ce missionnaire en fit le premier la découverte”, il est donc convaincu que le voyageur y est passé, sans nous apprendre toutefois si c'est en 1672 ou en 1674. Des cartes de la région, dessinées entre 1731 et 1733 par Laure, représentent ce lac. Elles ont été exécutées d'après l'auteur avec le concours des coureurs de bois, les “Srs Dorval-des Groisiliers, petits neveux du Sr Medatchouard, lesquels ont hyverné l'un 2 et l'autre 3 ans avec succès aux grands Mistassins pour M.M. de la Compagnie d'occident.”⁵⁷ La carte de 1731 pourrait sans doute nous faire entretenir des doutes sur l'identité du lac Albanel. Tel que dessiné, il pourrait être une simple baie du lac Mistassini et non la pièce d'eau qui porte aujourd'hui ce nom. Toutefois, les cartes de 1732 et 1733 corrigent cette fausse impression. D'ailleurs, la “Relation de 1720 à 1730” précise que “le lac des Mistassins [reçoit] l'eau du lac Albanel.”

54. Voir note 2 *supra*.

55. Voir Rousseau, *Voyage de Jolliet à la baie d'Hudson*, *op. cit.*, note 8, et Rousseau, “Voyage d'André Michaux”, *op. cit.*, note 4.

56. Thwaites, 68: 42.

57. Pour renseignements bibliographiques sur les cartes de Laure, voir Rousseau, *La cartographie de la région du lac Mistassini*, *op. cit.*

Le P. de Charlevoix, en 1744, raconte brièvement le voyage d'Albanel, mais se contente de résumer les relations antérieures.⁵⁸ André Michaux, qui se rend sur la Rupert en 1792,⁵⁹ ne mentionne pas Albanel. Toutefois, son journal renferme un passage digne d'intérêt:

C'est avec difficulté q. je nomme Rivierre Mistassin la riv. qui coule depuis le lac des Cygnes jusqu'au lac St Jean. J'ay fait cette observation aux canadiens qui vont traiter dans ce Pays avec Sauvages. Ils m'ont dit q. lon croyait autrefois que* lon pouvoit remonter cette rivierre jusqu au lac Mistassin et que cest pour cette raison qu'elle a été ainsi nommée par les Missionnaires Jesuites.

A l'endroit marqué par un astérisque, se trouvait le passage suivant, biffé par l'auteur: "les Eaux de Mistassin venoient se rendre au L. St Jean et depuis ce temps le nom". Il est donc possible que les Jésuites, comme d'ailleurs Louis Jolliet en 1679, empruntaient parfois la partie inférieure de cette rivière pour se rendre au lac Mistassini. D'ailleurs, sur les cartes de la province de Québec d'Eugène Taché (1870 et 1880), l'auteur écrit que la rivière Mistassini est censée être l'ancienne route des voyageurs, mais rien ne permet encore d'affirmer qu'il en a été ainsi pour Albanel. Baillaigé,⁶⁰ dans un mémoire dont j'ignorais l'existence lors de la publication des commentaires sur le voyage de Michaux, affirme que la rivière Mistassini était la rivière suivie autrefois par les sauvages de même que par Albanel et André Michaux. Dans un mémoire de 1823, que reproduit Baillaigé, et dont l'auteur est Paschal Taché, seigneur de Kamouraska, ce dernier affirmait avoir fait la traite au "lac du père Albanel", en employant la rivière Mistassini, sur laquelle il donne d'intéressants renseignements.

Parmi les voyageurs du siècle dernier qui explorèrent la région du lac Mistassini et la rivière Rupert, il faut noter John Bignell et A.P. Low.⁶¹ D'Albanel, Bignell ne dit rien, mais Low, qui ne néglige jamais de rappeler dans ses récits les voyageurs antérieurs, revient à

58. P. de Charlevoix, *Histoire et description générale de la Nouvelle-France*, 1: 477-478.

59. Rousseau, "Le voyage d'André Michaux au lac Mistassini en 1792", *op. cit.*

60. G. F. Baillaigé, "Mémoire sur les régions du lac Saint-Jean et du Saguenay". *Rapport sur les travaux publics, 1868-1882*. (Ottawa, 1882).

61. Jacques Rousseau, "Bataille de sextants autour du lac Mistassini". *L'Action Universitaire*, 14 (1948): 99-116.

quelques reprises sur Albanel. En 1885,⁶² il écrit: "Michaux followed the route taken by Pere Albanel, and quotes him for his description." Mais Michaux, nous l'avons vu, ne mentionne pas le voyage d'Albanel. Low s'est évidemment mépris sur un texte de l'abbé Brunet,⁶³ sa seule source de renseignements, car le journal de Michaux n'est pas encore publié. Brunet lui-même n'essaie pas d'interpréter le voyage d'Albanel. Nous savons d'autre part que Michaux s'est rendu au lac Mistassini par la rivière Mistassini.⁶⁴ Dans le rapport précité, Low déclare toutefois: "He [Albanel] crossed only the southern end [of lake Mistassini] on his way to the Rupert portage." Il est donc d'avis que le voyageur est venu par la rivière Ashouapmouchouan, et a abordé le lac Mistassini par le sud-ouest.

Plus tard,⁶⁵ Low écrit: "In 1674, Charles Albanel, a Jesuit missionary arrived at the English settlement with letters from the Governor of Quebec who had dispatched him in 1672, overland from Quebec, to see what the English were doing on the bay. The route followed by Albanel was up the Saguenay River to Lake St John, thence by the Chamouchouan river to the height-of-land and [lake Mistassini] and down the Rupert river to its mouth." Il est évident que l'auteur confond les deux voyages d'Albanel. Même confusion antérieurement, lorsqu'il note⁶⁶ qu'Albanel a pris deux ans pour faire le voyage, ayant laissé le Canada en 1672. Dans une publication postérieure,⁶⁷ Low limite ses remarques, d'ailleurs justes, au voyage de 1671—1672, mais ne dit rien du trajet, se contentant d'indiquer qu'Albanel hiverna dans le voisinage du lac Nikaubau. Loudon et MacDonald, qui se rendirent au lac Mistassini en 1889, se contentent de décalquer l'opinion de Low.⁶⁸

62. A. P. Low, "Report of the Mistassini expedition, 1884—85". *Geological and Natural History Survey of Canada*, Part D, *Annual report 1885*.

63. Abbé Ovide Brunet, *Voyage d'André Michaux en Canada depuis le lac Champlain jusqu'à la baie d'Hudson*. (Bureau de l'Abeille, Québec, 1861), 27 p.

64. Rousseau, "Le voyage d'André Michaux", *op. cit.*

65. A. P. Low, "Report on explorations in the Labrador Peninsula along the East Main, Koksoak, Hamilton, Manicouagan and portions of other rivers in 1892—93—94—95". *Geological Survey of Canada*, Annual report, 1896, vol. 8, part L.

66. A. P. Low, "Report on explorations in James' bay". *Geological and Natural History Survey of Canada* (1887), Vol. 3, Part J.

67. A. P. Low, *Rapport géologique sur la région minière de Chibougamau, dans la partie septentrionale de la province de Québec, 1905*. Commission géologique, publication 955 (Ottawa, 1906). Edition anglaise, No 923, parue la même année.

68. Voir traduction du récit de voyage dans Alphonse Gagnon, *Études archéologiques et variétés* (Lévis, 1894).

Suivant les commentaires de Thwaites, dans les Relations des Jésuites, ⁶⁹ "the route taken by our missionaries was up the Chamouchouan River. They followed it probably to the mouth of its tributary, Chegobich river, ascending the latter stream to its source, Chegobich lake. A short portage would convey them thence to Ashouapmouchouan Lake, into which the Nikaubau (Nekouba) river carries the waters of Nikaubau lake. This lake is, as the writer states, about midway between Tadoussac and Hudson Bay; and it is almost at the summit of the watershed."

Crouse, in 1924, ⁷⁰ écrit: "By ascending the Chamouchouan and the Chegobich one reaches Lake Nikaubau on the divide. Crossing the divide at this point and passing down through Lakes Obatagamou, Chibougamou and Wahwanichi one reaches Mistassini; in fact, this route was chosen by Fathers Dablon and Albanel as less difficult than the shorter one by way of the Chief River and File Axe Lake."

D'après l'Histoire du Saguenay, ⁷¹ le père Albanel et ses compagnons "continuèrent de remonter l'Ashuapmouchouan jusqu'à l'endroit où elle se divise en deux branches: l'une remontant vers l'ouest, l'autre vers le nord-est, dans la direction du lac Mistassini. C'est cette dernière route qu'ils suivirent."

Le père Delanglez ⁷² remarque que "as far as one can judge from his map and from his report, he [Louis Jolliet] seems to have gone over much of the same route taken seven years earlier by Paul Denis, Sieur de Saint-Simon, another Frenchman, and Father Albanel". Toutefois, cette apparente précision est singulièrement réduite plus loin, lorsque l'auteur ajoute: "it is impossible to determine which of these rivers he [Jolliet] followed."

Lepage et Dutilly ⁷³ confondent, comme Low d'ailleurs, les deux voyages d'Albanel. Ils écrivent en effet que les Français, en 1672, "decided to send Father Albanel there [à l'endroit où les Anglais

69. Thwaites, 56: 303-304.

70. Nellis M. Crouse, *Contributions of the Canadian Jesuits to the geographical knowledge of New France, 1632-1675* (Ithaca, 1924).

71. *L'histoire du Saguenay, depuis l'origine jusqu'à 1870*. Rédigée en collaboration. "Publication de la Société historique du Saguenay", No 3, 331 pages (Chicoutimi, 1938).

72. Delanglez, *op. cit.*, note 2 *supra*.

73. Abbé Ernest Lepage et P. Arthème Dutilly, "Retracing the Route of Michaux's Hudson's Bay journey of 1792", *Revue de l'Université d'Ottawa* (janvier-mars 1945).

traitent avec les Indiens à la baie d'Hudson] to interview Des Groseilliers." Quant à leur interprétation, elle est tirée de Low ou de Crouse. Ils ajoutent d'autre part: "Father Charles Albanel himself according to his map, certainly entered the Lake at its southwestern extremity." Malheureusement, cette carte, qui serait la bienvenue, n'existe pas ou, du moins, aucun document n'en fait mention.

L'abbé Tremblay⁷⁴ ne discute pas du trajet de 1671—72, mais pour le second voyage, il affirme "qu'il a pris la route de la rivière Shipshaw", se basant peut-être sur une carte de Laure, où l'auteur indique qu'on peut se rendre par là au lac Mistassini. Dans ce cas, il serait alors passé par la rivière Péribonca, comme le fit au cours d'un trajet Louis Jolliet.

LE TRAJET D'ALBANEL ENTRE LE LAC SAINT-JEAN ET LE LAC MISTASSINI

Le voyage du père Albanel, en 1672, s'est effectué à une vive allure. Lui-même nous apprend que sa "maxime estoit de partir de bon matin, & de gister bien tard." Une comparaison avec d'autres voyages permet de juger. Le voyage de Jolliet, de Québec à la baie d'Hudson et retour à Québec, a demandé cinq mois et demi; mais nous ne savons pas s'il resta longtemps au lac Saint-Jean et au lac Mistassini, où il construisit une maison, comme nous l'apprend sa carte. Les voyages de Michaux, de Low, de Loudon et MacDonald, de Dutilly et Lepage⁷⁵ fourniront des renseignements plus précis. Albanel s'est rendu en dix-sept jours du lac Saint-Jean au lac Mistassini. Michaux a mis quinze jours pour faire ce trajet par la rivière Mistassini. Pour le retour du lac Mistassini au lac Saint-Jean, Albanel prend cinq jours, et Michaux, six. Loudon et MacDonald, qui n'ont rien du coureur de bois, sont allés par l'Ashouapmouchouan au lac Mistassini en vingt-deux jours et en sont revenus en huit ou neuf. Le trajet d'Albanel du lac Mistassini à l'embouchure de la Rupert

74. Abbé Victor Tremblay, *op. cit.* Pour toutes les cartes citées, voir Rousseau, "La Cartographie de la région du lac Mistassini", *op. cit.*

75. Jacques Rousseau, "Voyage de Michaux", *op. cit.* A. P. Low, *Report of the Mistassini expedition. Geological survey* (1885). — Sur Loudon et MacDonald, voir Alphonse Gagnon, *Études archéologiques et variétés* (Lévis, 1894). — Père Arthème Dutilly et abbé Ernest Lepage, "Coup d'œil sur la flore subarctique du Québec, de la baie James au lac Mistassini", *Naturaliste canadien* (1946—48) et The Catholic University of America (Washington, 1948).

requiert neuf jours, celui de Low, douze. De la baie James au lac Mistassini, Albanel revient en douze jours; Lepage et Dutilly, qui consacrent une grande partie de leur temps à l'herborisation, font le trajet en dix-huit jours.

Du lac Saint-Jean au lac Mistassini, les voyageurs peuvent suivre quatre routes différentes: 1) la rivière Ashouapmouchouan, via Nicaubau, trajet assez populaire aujourd'hui chez les voyageurs et fréquenté également par les Indiens; 2) la rivière Ashouapmouchouan, via rivière du Chef, route plus fréquentée que la précédente par les Indiens du lac Mistassini; 3) la rivière Mistassini, par laquelle Louis Jolliet voyage en 1679, et André Michaux en 1792; 4) la rivière Péribonca, demandant plus de temps que les autres, suivie par Louis Jolliet en 1679.⁷⁶

Nous avons vu antérieurement que tous les auteurs, sauf l'abbé Victor Tremblay, dont l'opinion se rapporte au voyage de 1674, prétendent qu'Albanel a voyagé par l'Ashouapmouchouan. Albanel mentionne cette rivière une fois seulement, et nous y reviendrons, mais il est probable que c'est surtout le témoignage de Saint-Simon qui a guidé dans cette voie les commentateurs. En effet, lors de l'enquête de 1688, il a déclaré qu'il est passé par les lacs de "Necouba, Mistasinny et Nemisco."⁷⁷ Ceci ne signifie pas nécessairement que les voyageurs sont passés successivement d'un lac à l'autre. N'oublions pas que les voyageurs ont campé quelque part "au bout du lac", c'est-à-dire dans les parages de l'Ashouapmouchouan, sur laquelle se trouve le lac Nicaubau. Le père Albanel visita les Indiens de la région au cours de l'hiver. Il serait extraordinaire qu'il ne soit pas allé au lac Nicaubau, un endroit si fréquenté par les Indiens, et où d'ailleurs ira s'établir, dès 1672, le trappeur et commerçant, François Peltier.⁷⁸ En essayant d'interpréter le voyage d'Albanel, il faut donc envisager l'hypothèse d'un voyage hivernal au lac Nicaubau, indépendant de celui de l'été de 1672 au lac Mistassini. Si tel est le cas, Albanel n'est pas nécessairement passé par l'Ashouapmouchouan lorsqu'il se rendit

76. Pour description de ces routes, voir Rousseau, "Le voyage d'André Michaux", *op. cit.*

77. Voir *supra* pour le texte entier.

78. *Histoire du Saguenay, op. cit.*, 109-110. La carte manuscrite de l'exploration faite en 1732 par J.L. Normandin indique l'endroit de l'habitation Peltier en 1680. Dablon et Druillettes écrivent dans la Relation de 1660-61 (Thwaites, 46: 274): "Au reste Nekouba est un lieu célèbre à cause d'une foire qui s'y tient tous les ans, à laquelle tous les sauvages d'alentour se rendent..."

au lac Mistassini en juin 1672. Le trajet par la Péribonca peut être éliminé, parce que trop long. Il serait impossible à des voyageurs, même très rapides, d'y faire le voyage en dix-sept jours à l'aller et cinq au retour.

Pour aborder convenablement le problème, il faut tenir compte des indications suivantes: 1) à la lumière de ce que nous venons de voir, un triple choix se présente: les deux trajets de la rivière Ashouapmouchouan et celui de la rivière Mistassini; 2) les noms indiens, tels que cités par Albanel, ne ressemblent peut-être qu'assez vaguement aux noms actuels. Le père Albanel connaissait bien la langue du pays, mais les noms géographiques ont pu évoluer phonétiquement depuis. D'autre part, lors de la publication de la relation de 1671—1672, ils peuvent avoir subi une première déformation entre les mains du copiste, à Québec même, pendant la rédaction de la relation, puis en France, lors de l'impression chez Sébastien Cramoisy. Sans compter que l'imprimeur se servait peut-être d'une copie intermédiaire faite en France; 3) lorsque le père Laure rédige ses cartes de la région du lac Mistassini, en 1731—1733, moins de soixante ans après le voyage, la tradition veut que le père Albanel soit passé par le lac Albanel "ainsi appelle parce que ce missionnaire en fit le premier la découverte." Ce passage au lac Albanel toutefois peut aussi bien s'être effectué en 1674, lors du deuxième voyage.

Les noms géographiques cités par Albanel sont peu nombreux et généralement malaisés à identifier. Cependant, deux se prêtent assez bien à l'identification pour servir, jusqu'à un certain degré, de noms-clefs: *Paslistaskau* et *Pikousitesinacut*.

Le journal de Michaux nous apprend que son auteur est arrivé, après sept jours de trajet sur la rivière Mistassini, au portage de Monte-à-peine. Par le contexte, le portage semble franchir la hauteur des terres, puisqu'il réunit la rivière Mistassini, qui se dirige vers le sud, et une rivière "qui coule vers le nord". Nous savons maintenant que la rivière coulant vers le nord est la tête de la rivière Nestowkanow qui, après une course du sud au nord, se replie brusquement sur elle-même au voisinage du lac Albanel. Tous ceux qui voyagent par cet endroit ont l'impression que le Monte-à-peine est la hauteur des terres. Des Montagnais de la Pointe-Bleue (Jimmy Bosum et Joseph Raphael), qui voyagent régulièrement sur cette rivière, donnent à ce portage le nom de *Pastchestagan* ou *Psechtagan*, signifiant "où l'on prend le

portage" ou bien "où l'on abandonne la route principale". Pour les Mistassins, Andrew Gunner et Joseph Metawishish — et le premier a son territoire de chasse sur la rivière Temiscamie qui se déverse dans le lac Albanel —, un portage de la tête de la Nestowkanow se nomme *Pastaskow*. *Pastaskow* est le Monte-à-peine, ou du moins un portage entre le Monte-à-peine et la Nestowkanow. Il faut se rappeler que les noms géographiques ont fréquemment des formes différentes chez les Montagnais du lac Saint-Jean et les Mistassins. La part faite aux erreurs des copistes et à l'évolution des noms, le toponyme *Paskistaskau* d'Albanel est presque identique aux précédents. Notons aussi qu'Albanel aurait pris neuf jours (y compris les arrêts par mauvais temps), pour se rendre à cet endroit que Michaux a atteint en sept, ce qui s'accorde assez bien avec l'allure des deux voyageurs. En admettant qu'Albanel se soit engagé dans la rivière Mistassini, une grande difficulté se présente, la mention de la rivière Nekoubau; nous y reviendrons plus loin dans l'étude systématique du trajet.

Le deuxième nom-clef d'Albanel est *Pikousitesinacut*, signifiant, dit-il, "le lieu où l'on use ses souliers". Lorsque j'ai mentionné ce nom, sans trop articuler (pour suivre la pratique montagnaise), mon vieux guide mistassin, Andrew Gunner, m'a immédiatement répondu que c'était l'endroit où nous avons fait un grand portage entre le lac Albanel et le lac Mistassini, en 1944, et dont le nom précis est *Kapochepouchekochi-téchi-nénanéoutch* (les traits d'union sont là simplement pour faciliter la lecture). Aussi étrange que cela soit, ce dernier nom et celui d'Albanel, mal articulés, s'entendent à peu près de même. Le nom *Pikousitesinacut* est décapité du radical *Kapoché* (qui semble signifier *portage*, le nom lui-même s'écrivant *kapotagan*); d'autre part, les prononciations *si* et *chi* sont facultatives chez les Mistassins, qui disent indifféremment *Mistassini* ou *Michtachini*. Une fois ces deux opérations effectuées dans le nom, la ressemblance est frappante. Notons aussi qu'ils ont exactement la même signification, car Joseph Metawishish traduisait le nom du portage relevé en 1944 "le portage on l'on défonce ses mocassins". D'après les Mistassins et Montagnais consultés, ce portage est le seul à porter un tel nom.

Il nous reste maintenant à suivre le journal d'Albanel pour vérifier si l'interprétation précitée, le trajet par la rivière Mistassini, est une solution vraisemblable. Dans les paragraphes qui suivent, le texte en italique est, suivant le cas, un résumé du journal d'Albanel ou le texte

original (dans ce cas entre guillemets). Le paragraphe qui vient à la suite, en romain, renferme les commentaires.

“Ce fut le premier juin 1672, que nous partismes de Nataschegamiou pour continuer nostre route au nombre de dix-neuf personnes, dont il y avoit seize Sauvages, & trois François dans trois canots. Nous eusmes six journées de rapides, il falloit faire monter presque continuellement le canot contre le fil de l'eau, bien souvent il falloit mettre pied à terre, marcher dans les bois, grimper sur des rochers, remonter sur des éminences escarpées à travers des touffes d'arbres... ensuite nous fusmes arreztez deux jours par des phuyes”.

Le premier nom mentionné, *Nataschegamiou*, pose le premier problème. Les cartes anciennes que nous avons consultées et les récits de voyageurs n'apportent sur le sujet aucune précision. Deux noms seulement ont avec celui-ci une vague ressemblance: lac *Natouagamiou*, assez loin au sud de Métabetchouan, sur deux cartes de Laure de 1731—1733,⁷⁹ et rivière *Noutokouagan*, petit ruisseau à l'embouchure de la rivière Ashouapmouchouan, sur des cartes de Laure, Normandin, D'Anville, Bellin, etc.⁸⁰ Aucune des deux interprétations n'est satisfaisante. Pour se rendre de l'embouchure de la rivière Mistassini au portage de Monte-à-peine, André Michaux mit sept jours, dont une journée d'arrêt à cause de la pluie et six dures journées de portage ou de montée à la perche.

“Le neuvième (jour) donna grand exercice à nostre patience, à raison d'un portage fort difficile, soit pour sa longueur, que quelques-uns font de quatre lieues, soit pour les mauvais chemins, ayant toujours l'eau jusqu'à my jambes, & par fois mesme jusqu'à la ceinture pour passer, & repasser des ruisseaux, qui passent au milieu d'une vaste Campagne, qu'il faut traverser pour prendre la rivière de Nekoubau, qui est au Sorouest de celle qu'on quitte, les Sauvages mesmes apprehendent cette journée comme pleine de fatigues & de peril”.

79. Voir Rousseau, “Cartographie”, *op. cit.*, Cartes Nos 30 et 32.

80. La place du ruisseau varie avec les cartes, c'est tantôt le premier, tantôt le second, en amont de l'embouchure. L'orthographe varie également. Laure écrit tantôt *Noutougouagan* (1731, No 29 de Rousseau, “Cartographie”), tantôt *Noutokouagan* (1731—32, No 30 de Rousseau). Sur la “Carte d'une exploration faite en 1732 par J. Lt Normandin, Arpenteur du Roy, comprenant les Rivières Chemouchane Lac K...”, l'auteur écrit *Natacouagane*. Cette carte des Archives d'Ottawa n'est pas citée dans Rousseau, “Cartographie de la région du lac Mistassini”, parce qu'elle ne touche pas à cette région. Sur la carte du sieur d'Anville (1755, Rousseau, No 39), *Natouakouagan*. Nicolas Bellin (1744, Rousseau, No 37), *Noutokouagan*. Jacques Nicolas Bellin (1764, Rousseau, No 47), *Natacouagan*.

Michaux décrit, comme la journée la plus dure de son voyage, celle où il lui a fallu franchir le Monte-à-peine. Si Albanel a voyagé sur la rivière Mistassini, sa neuvième journée doit débiter à ce portage, à moins qu'il ne l'ait franchi la sixième, alors qu'il "remonte des éminences escarpées". Michaux a pris quatre heures pour grimper cette montagne (ce qu'on peut faire également par un chemin moins raide, mais plus long, en l'attaquant en aval, si j'en crois un témoignage). Une fois rendu au sommet, il n'y a plus qu'à descendre un peu pour se trouver sur une petite rivière qui n'a pas de nom. Il navigue ensuite sur deux petits ruisseaux coupés par des digues de castors, qui rendent le terrain marécageux. Le 30 août, soit à une journée de voyage du Monte-à-peine, Michaux écrit: "Nous avons fait trois portages et nous avons fait environ 3 à 4 lieues à cause de la difficulté à traverser ces désagréables marécages." Le neuf juin d'Albanel peut correspondre aux 29 et 30 août de Michaux. — En traversant cette "plaine", on peut atteindre la Nestowkanow (ou Nestaocano) qui est un affluent de l'Ashouapmouchouan (nommée Nécouba ou Nekoubau par les anciens voyageurs), dont le cours principal est au sud-ouest. Lorsque Albanel écrit "une vaste Campagne, qu'il faut traverser pour prendre la rivière de NeKoubau", ceci ne signifie pas nécessairement qu'il doit continuer sur cette rivière, mais peut vouloir dire que c'est par là qu'il faudrait passer pour aller à la Nekoubau. D'autre part, lorsque les voyageurs laissent la Mistassini au Monte-à-peine, ils suivent le cours supérieur de la Nestowkanow avant d'atteindre le lac Albanel. Si Albanel sait que cette rivière est un affluent de l'Ashouapmouchouan, il pourrait, avec connaissance de cause, affirmer qu'il se dirige vers la Nékoubau. Hypothèse peu vraisemblable, toutefois, car elle ne s'accorderait pas très bien avec les données du journal du dixième jour. — Notons ici qu'Albanel affirme catégoriquement qu'il quitte une rivière, et c'est ce que font les portageurs du Monte-à-peine.

"Le dixième (jour) sur les six heures du matin nous arrivâmes à Paskistaskau, qui divise les terres du Nord & du Sud, c'est une petite langue de terre d'environ un arpent de largeur & de deux en longueur, les deux bouts de cette pointe sont terminés par deux petits Lacs, d'où sortent deux rivières, l'une descend à l'est, & l'autre au Nord-ouest, l'une entre dans la mer à Tadoussac par le Saguenay, & l'autre dans la baie de Hutson par Nemeskau".

Le lac des Cygnes, que Michaux atteint en une journée après le Monte-à-peine, se déverse néanmoins dans la rivière Mistassini, et par conséquent à la mer par le Saguenay. Au nord du lac des Cygnes, se trouve une série de lacs longs dont les derniers se déversent dans la Nestowkanow supérieure. Dans son voyage, une journée après le lac des Cygnes, Michaux a atteint "une rivière d'eau courante". Deux jours plus tard, sa rivière qui "coule vers le nord" est la partie supérieure de la Nestowkanow qui vient se replier sur elle-même au voisinage du lac Albanel, si bien que Michaux, et auparavant Jolliet (comme on en peut juger par sa carte), croient qu'elle est un affluent du lac Mistassini. *Paslistaskau*, pour Albanel, ne se trouverait pas exactement au Monte-à-peine, mais un peu plus à l'ouest. Le *Pastaskow* d'Andrew Gunner, dont il a été question plus tôt, pourrait également s'interpréter ainsi. Il ne faut pas perdre de vue, en outre, qu'Albanel n'écrivait pas son journal quotidiennement. Celui-ci est l'œuvre d'un homme qui s'acquitte de cette tâche à de grands intervalles. De là, l'absence de précision. André Michaux rédigeait tous les soirs et peut nous renseigner mieux. Sur une carte de Guillaume de l'Isle, de 1703, le nom *Palistakau*, est celui d'un lieu, ou plus exactement d'un poste, à la source d'une rivière se déversant dans le lac Mistassini; tandis que *Nécouba* est un autre poste à la tête de la Nécouba (Ashouapmouchouan) à quelques milles à peine de *Palistakau*.⁸¹ Sur la carte du Sieur D'Anville, dont il a été question plus haut, le nom *Patchitaskau* s'applique à toute la hauteur des terres, depuis le lac Abitibi jusqu'au lac Nitchikoun.

Du 11 au 15 juin inclusivement, le père Albanel reste avec un groupe d'Indiens rencontrés en route. "Le 16, après avoir dit la sainte Messe, nous partîmes & arrivâmes à Kimaganusis. Le 17. à Pikousitesinacul, c'est-à-dire, au lieu où l'on use les souliers; c'est ainsi qu'il est nommé pour expliquer la difficulté du chemin".

Depuis l'endroit où il a rencontré des "désagréables marécages" le 30 août, jusqu'à son arrivée au lac Mistassini, André Michaux a fait trois jours et demi de canot. Depuis le matin du dixième jour (ayant traversé la veille la "vaste campagne" où l'on marche dans l'eau jusqu'à la ceinture), jusqu'à son arrivée au lac Mistassini,

81. Carte No 23 de Rousseau, Carthographie. Une autre carte apparentée (No 24 de Rousseau) fournit les mêmes renseignements.

Albanel lui-même prendra un peu plus de trois jour, — soit les 10, 16 et 17 juin au complet et une partie non déterminée du 18, comme nous verrons plus bas. — *Kimaganusis* est inconnu actuellement, du moins sous cette forme, des Mistassins et des Montagnais de Pointe-bleue. — *Pikousitesinacut* est ce long portage entre le lac Albanel et le lac Mistassini, dont il a été question plus haut. Le père Albanel aurait donc découvert le lac Albanel le 17 juin, l'atteignant au centre, à l'embouchure de la Témiscamie, aurait franchi immédiatement le petit détroit d'Opapouchka qui relie les deux bras du lac Albanel et aurait campé à l'entrée du grand portage. Ce portage de huit milles de long et qui demande une demi-journée de marche est assez exténuant; aussi les voyageurs campent généralement à l'entrée. Chez les Indiens, chaque portage a un nom, et celui-ci est le seul, ainsi nommé, d'après les Mistassins. Un autre permet de passer du lac Albanel au lac Mistassini, celui d'*Opitchouan*, un mille à l'ouest de la décharge du lac Albanel. Apparemment, Louis Jolliet a suivi ce dernier, en 1679. Comme le lac Albanel comprend deux masses réunies par un détroit, on comprend que les anciens cartographes aient donné deux noms à cette entité géographique, *lac du Père Albanel* et *lac Dauphin*.

“Le 18. nous entrasmes dans ce grand Lac des Mistassirinins qu'on tient estre si grand, qu'il faut vingt jours de beau temps pour en faire le tour, ce Lac tire son nom des rochers dont il est remply, qui sont d'une prodigieuse grosseur, il y a quantité de tres-belles Isles,... Nous avions déjà fait six lieuës au travers des Isles qui s'entrecouperent, quand j'apperçeus comme une éminence de terre, d'aussi loin que la veuë se peut estendre...”

Après avoir traversé le portage de Kapoche-pouche-kochi-téchi-nénanéoutch, il faut moins d'une demi-heure de trajet dans la baie Hitchékouch pour arriver dans le grand lac en vue des îles Ignace-Denys, Zacharie-Jolliet, Kaostipagache, Dablon, Druillettes et Guillaume-Couture et, un peu plus loin au nord-est, les îlets Louis-Jolliet. En traversant le lac entre les îles Guillaume-Couture et Dablon, on atteint la baie Duhamel-du-Monceau, remplie d'îlots. Pendant cette traversée, on voit le mont Wapaskouch au nord-est, seule éminence dans la région, sauf les Monts Takwa à l'extrémité nord-est. Les îles du centre ont une falaise verticale du côté nord; mais le lac Mistassini ne leur doit pas son nom (*mista*, gros, *assini*, roche); celui-ci tire son origine d'un bloc erratique sur la rive d'un flot, au fond de la baie

Duhamel du-Monceau. Ce bloc erratique a une grande place dans la mythologie mistassine: les Indiens le croient habité par un esprit et lui sacrifient du tabac avant de traverser le lac. — La traversée en ligne droite entre la baie Hitchekouch et la baie Duhamel-du-Monceau, près de l'embouchure de la Rupert, a environ seize milles. — Si Albanel était venu par l'Ashouapmouchouan, il lui aurait fallu, après avoir franchi de nombreux petits portages, voyager au moins une grande journée dans la baie du Poste et la baie Abatagouche, avant d'atteindre le grand lac Mistassini et assister au spectacle décrit le 18 juin.

“Le 19, nous arrivâmes à Makouamitikac, c'est à dire, à la pesche des Ours... il y a du plaisir à voir les ours qui marchent sur les bords de cette eau, & qui prennent de la patte en passant avec une adresse admirable, tantost un poisson, & tantost un autre”.

D'après l'ancien chef Peter Matouch, qui vient de la Rupert, ce nom doit se dire *Maskwamikanami*; en pur dialecte mistassini, d'après Andrew Gunner, *Maskwamikaq*; et en montagnais de la Pointe-Bleue, d'après le vieil érudit Siméon Raphael, *Maskwamilikanau*, nom qu'il traduit d'ailleurs par “la frèye de l'ours”, c'est-à-dire, la frèyère où vont pêcher les ours. Il existe de nombreuses “frèyes d'ours”, sur la rivière Takwa, la Rupert et les affluents du lac Saint-Jean. Bien qu'il soit impossible de préciser l'endroit mentionné par Albanel, il se trouvait nécessairement sur la Rupert.

“Le 22, nous allâmes à Oüetataskoüamiou, cette journée nous fut bien rude, il fallut quitter la grande rivière, les cheutes d'eau, & les rapides estants trop violens, & prendre nostre route parmy des petis lacs, à la faveur de dix-sept portages pour retomber dans la mesme rivière”.

Il n'est pas facile d'identifier ce lieu géographique que ne connaît pas, du moins sous cette forme, Peter Matouch, bien que tous les recoins de la Rupert lui soient familiers. Il pourrait toutefois être à l'origine du nom du lac Outakouamicus de la carte de Creuxius. Albanel est toujours sur la Rupert et il semble même voyager par la branche dite rivière à la Martre, car sa description ressemble sensiblement à celle qu'en fait en 1885 Albert Peter Low.⁸²

82. Low, *Report of the Mistassin Expedition, op. cit.*

Le Lac Nemiskau, où Albanel était le 25 ne pose pas de problème d'identification. L'endroit nommé Tehepimont, où il arrive le lendemain, n'est pas facile à identifier. Vient ensuite l'arrivée à la baie James, le retour par la même rivière, la Rupert, qu'il nomme Nemiskausipiou, l'arrivée au lac Nemiskau le neuf juillet. Le 18, après avoir traversé le lac Mistassini, "nous arrivâmes à la rivière de Minahigouskat".

Si le lac Nemiskau ne pose pas de problème d'identification, il est du moins considérablement plus petit que ne le croit Albanel. D'après Peter Matouch, il existe un lieu géographique nommé *Kapichi-tawimi-nihi-kouskow*, mais il ne sait où le situer. D'après Andrew Gunner, ce ne peut être que la pointe *Kanéwé-minahi-kouchkat*, et par extension la longue baie en arrière, où nous avons nous-mêmes campé. Cette pointe peut sembler l'embouchure d'une rivière. Elle se trouve sur le lac Albanel, près du grand portage des "souliers usés". Si Albanel est revenu par le même portage, cette interprétation se justifierait tout à fait.

CONCLUSIONS

L'interprétation géographique du voyage du père Albanel entre les lacs Saint-Jean et Mistassini, nous l'avons vu, pose des problèmes de solution difficile et parfois impossible. Le journal du Père, en effet, compte peu de renseignements utilisables; mais ceux-ci nous dirigent plutôt vers la rivière Mistassini que l'Ashouapmouchouan, que les commentateurs antérieurs croyaient la route suivie. La démonstration présentée plus haut peut sembler à d'aucuns une exégèse assez problématique. Elle n'exclut sûrement pas entièrement les autres hypothèses; mais pour le moment, étant donné les éléments de la discussion, il paraît plus vraisemblable que le voyage du père Albanel entre les lacs Saint-Jean et Mistassini se soit effectué par la rivière Mistassini, et qu'au cours de ce voyage fut découvert le lac Albanel. Cette opinion est basée surtout sur la tradition ancienne, la comparaison avec le journal d'André Michaux et l'interrogatoire des Indiens de la région.

Jacques ROUSSEAU,
directeur du Jardin Botanique,
Montréal.